

Variations

Variations

Revue internationale de théorie critique

11 | 2008

La beauté est dans la rue

La beauté est dans la rue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/variations/251>

ISSN : 1968-3960

Éditeur

Les amis de Variations

Référence électronique

« La beauté est dans la rue », *Variations* [En ligne], 11 | 2008, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/251>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les ami•e•s de Variations

La beauté est dans la rue

NOTE DE L'ÉDITEUR

Première publication sur www.theoriecritique.com, « La beauté est dans la rue », 1er mai 2008, pp. 2-4

- 1 Le nouveau Variations est arrivé, il a pour titre : *La beauté est dans la rue*.
- 2 Pour cette publication, il ne s'agit pas de faire un énième opuscule sur Mai 68. Il ne s'agit ni d'encenser, ni d'exhumer des « lendemains qui ont chanté ». Nous ne cherchons pas, à travers notre regard, une éventuelle dévotion à 68 ou à ses héros, nous nous proposons bien au contraire de reprendre à notre compte l'esprit de 68, afin d'y puiser un nouveau souffle.
- 3 C'est pourquoi nous avons proposé à nos auteurs de reprendre des mots d'ordre, des slogans de 68 et de les réactualiser dans l'expérience qu'ici et maintenant nous devons affronter, tous ensemble. Sensibles à la pensée de Walter Benjamin à sa compréhension de l'Histoire mouvementée et des expériences vivantes, nous avons donc cherché à marcher dans les pas d'un intellectuel toujours alerte et enthousiaste face à la promesse de liberté, portée par des vagues de pratiques et de luttes. Partons à l'assaut de notre baleine, Mai 68¹.
- 4 Notre numéro spécial 68 vise ainsi à déborder l'industrie du spectacle et le marché du livre, qui offre déjà une centaine de produits payants. Le numéro de Variations est gratuit, il circule librement, sans entrave marchande aucune. C'est aussi une façon de troubler la commémoration mortifère qui célèbre l'assassinat du Che, le suicide de Jan Palak à Prague et la retraite de Krivine.
- 5 Dans ce sens, les rédacteurs de Variations ont obtenu le changement du titre d'un appel pour les 40 ans de 68, qui s'appelle désormais « Ce n'est pas qu'un début » (www.mai68.org). Au lieu d'identifier Mai 68 au point de départ d'un récit biographique et générationnel des soixante-huitards bien connus, qui en ont fait leur début, nous voulons prendre 68 à « rebrousse-poil », pour utiliser une expression de Walter Benjamin.

- 6 Mai 68 est un moment qui interrompt l'Histoire, la tradition et la répétition, bien que les mass media aimeraient en faire un chapitre historique. Mai 68 a débordé les discours établis de la gauche, là où la tradition politique voudrait aujourd'hui voir une illustration. Mai 68 est l'un de ces rares moments où l'expérience s'affirme à l'encontre de l'Histoire et de son cortège de faits accomplis. Mai 68 dit que l'émancipation est pensable contre l'apparent sens de l'Histoire. L'intuition de Walter Benjamin, qui a démonté le marxisme et l'idéologie libérale du progrès à travers ses célèbres thèses sur le concept d'histoire, restent d'une actualité éclatante. Les luttes pour l'émancipation n'ont rien d'une lente et longue marche vers la victoire, personne ne saurait le contester aujourd'hui.
- 7 Des mouvements de contestation vifs arrivent à jeter dans la rue plusieurs millions de personnes, le temps d'un jour ou d'une saison, contre la guerre, la précarité du travail, à l'encontre des manifestations les plus flagrantes du racisme, de la violence moderne, pour les sans-papiers. Contre le fascisme façon pop. Pour l'égalité, la liberté, parfois pour la joie de vivre. L'espace public n'en garde pourtant à peine la trace. La subjectivité politique des acteurs de la contestation se révèle elle-même aléatoire, tantôt polarisée par la résistance, tantôt happée par l'industrie du spectacle, sinon la dépression. La critique sociale contemporaine approche ces phénomènes de manière plutôt tâtonnante, sans que le travail théorique et l'observation empirique se touchent toujours.
- 8 Il ne sert à rien de relativiser des phénomènes qui se confirment tous les jours : les ressorts brisés des partis de gauche, des syndicats ouvriers et des Maîtres à penser. Tous nous proposent encore une mise en mouvement qui ne cesse d'engendrer des revers chaque fois plus amples. En France et ailleurs, les partis issus du mouvement ouvrier se montrent impuissants face à des alliances néo-conservatrices. Les États-Unis ou l'Europe de l'Est en témoignent de façon éclatante. En Allemagne, la social-démocratie historique n'arrive à se maintenir qu'en supportant une Chancelière de droite, puritaine et autoritaire. L'ensemble de ces gouvernements ont décrété la « liquidation de Mai 68 », après avoir jeté le discrédit sur le moment égalitaire et libérateur de la Révolution française. Dans les Universités contemporaines, issues de la révolte de Mai, peu de voix s'en offusquent, mis à part les étudiants précaires récemment radicalisés, tandis que l'intelligentsia post-maoïste se montre déterminée à achever sa longue marche vers l'Élysée.
- 9 Pendant ce temps, les syndicats européens, même ceux qui se font revendicatifs, accompagnent de vastes mobilisations défensives, sans jamais en saisir la dynamique politique. Lorsque les jeunes des banlieues affichent une colère sourde et légitime, la gauche réellement existante n'a que l'ordre et des promesses à leur offrir. En 68 comme en 2007, les solutions autoritaires s'engouffrent dans le vide béant. Hier, les partis de gauche dénonçaient ces étudiants qui « brûlent des voitures » dans le Quartier latin, aujourd'hui ils accusent le manque d'éloquence des banlieusards.
- 10 L'avertissement de Walter Benjamin éclate ici dans toute son actualité, bien qu'il date de 1940. Il pourrait s'agir d'un bilan contemporain, suite à la victoire du néo-conservatisme :

« Au moment où les professionnels de la politique, en qui les adversaires du fascisme avaient placé leurs espoirs, sont à terre, accréditant leur défaite par la trahison de leur propre cause, il s'agit de sortir la jeune génération politique des filets dans lesquels ces premiers l'avaient captée. Notre considération part de l'idée que la croyance psychorigide de ces politiciens dans le progrès, leur foi dans une " assise de masse ", ainsi que leur subordination servile à un appareil de parti incontrôlable, constituent trois aspects d'une seule et même chose. Cette approche vise à rendre compréhensible à quel point il nous en coûte d'abandonner notre

pensée habituelle, au service d'un concept d'histoire qui évite toute complicité avec celui que ces politiciens continuent à défendre. »²

S'agit-il de la France de 2007 ?

- 11 Certes, les partis néo-conservateurs actuels ne doivent pas être confondus avec le fascisme historique, même s'ils empruntent des thèmes à l'extrême-droite. L'analogie ne s'applique qu'à la gauche. À l'heure où les chefs autoritaires emportent l'adhésion aux quatre coins du monde, alors que le communisme, la social-démocratie et le léninisme sont en lambeaux, les professionnels de la politique « ne veulent rien entendre ». Ce n'est pas une raison de se taire, mais au contraire une occasion d'exercer la critique.
- 12 Une critique qui ne se limite pas aux débats français, mais qui se jette dans le monde, en écoutant les voix venues de Mexico, de Varsovie et de Montréal.

Une critique intarissable.

Pour vous associer à ces initiatives, vous êtes invités à établir le contact à partir de ce site web.

NOTES

1. Voir l'article de Lucia Sagradini qui a coordonné ce numéro.

2. Nous traduisons, afin de rendre explicitement les termes de "masse" et de "concept d'histoire" utilisés par Benjamin, bien que la traduction française déjà existante nous semble correcte (Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire* in : Œuvres III, Gallimard, Paris, 2000, p.435). Benjamin, "Über den Begriff der Geschichte" in : *Sprache und Geschichte*, Reclam, Stuttgart, 2000, p.147.